

CULTURE / SOCIÉTÉ

ET SI L'ON RIAIT DE LA MORT?

5 mars 2009 - CHRISTINE SAVIOZ - 1 ? 's' : '') : 'Aucun commentaire'; ?>

THÉÂTRE Avec sa pièce «J'ai l'impression qu'André est mort dans les toilettes», la compagnie Un air de rien aborde le délicat thème du deuil. Drôle et glauque.



Passer un bon moment avec la mort, c'est le sentiment que donne la pièce «J'ai l'impression qu'André est mort dans les toilettes», à voir dès ce soir au Petithéâtre de Sion. Une pièce où l'on rit sans tabou de la mort, dans un univers très sombre. C'est toute la force de ce spectacle qui sait passer de l'absurde au plus sérieux avec finesse.

Le titre du spectacle, déjà, interpelle. «Il nous a plu, car il fait rire ou il choque mais, une chose est sûre, il ne laisse personne indifférent. C'est à la fois drôle et glauque, mais aussi poétique», remarque Hélène Cattin, qui a coécrit le spectacle avec Sandra Gaudin et Christian Scheidt. La comédienne en réalise aussi la mise en scène.

Rire de la mort, le défi était difficile. Mais il est réussi. Le public se surprend à rire même dans les situations les plus morbides. Comme lorsqu'un spécialiste en thanatopraxie (dont la tâche est de maintenir les cadavres en état de bonne conservation) explique en détail sa technique pour que le défunt garde une belle apparence...

Le temps est compté

«J'ai l'impression qu'André est mort dans les toilettes» allie les scènes scientifiques et absurdes. Ainsi, un couple composé d'un homme moustachu et d'une blonde très blonde tente par exemple de comprendre la mort. L'homme s'essaie alors à l'explication pseudo-scientifique du phénomène, via une expérience avec des pierres. «A mon signal, vous tapez les deux petites pierres qu'on vous a données l'une contre l'autre. Puis, vous vous arrêtez. Et l'on va comprendre grâce au silence», dit-il au public qui entre dans ce jeu de l'absurde avec plaisir. Entre deux scènes, une comédienne fait parfois la transition. Elle rappelle aux spectateurs que le temps passe, inexorablement. «Il vous reste X et quarante minutes à vivre. Quarante minutes, c'est le temps que dure encore ce spectacle. Le X, c'est l'inconnue pour chacun d'entre vous.»

La force des auteurs est de traiter les thèmes avec distance. «Nous prenons au sérieux les thèmes abordés sans nous prendre au sérieux», confirme Hélène Cattin. Car, finalement, personne ne peut se déclarer contre la mort. La Grande Faucheuse arrachera la vie de chacun. «C'est le seul thème universel et contre lequel personne ne peut rien faire», ajoute-t-elle.

Avec Pierre-Isaïe Duc

A rire de la mort, certes vous n'oubliez pas sa présence, mais l'angoisse de ce passage obligé s'atténue. Les six acteurs, dont les Valaisans Pierre-Isaïe Duc, Sandra Gaudin et Jean-Luc Farquet, vous emportent avec eux dans leur délire. Vous vous surprenez à mieux vivre le présent. «Mais il faut être conscient que le jour où l'on vivra un deuil, on se prendra la tête de toute façon. Rien ne nous prépare à la mort de nos proches», raconte Hélène Cattin. «Si l'on envisage la mort comme une partie de la vie, c'est plus intéressant que de l'envisager comme un faisceau d'angoisse ou d'horreur», ajoute-t-elle.

Faire de la mort une amie. La pièce en montre le chemin. D'où cette sensation de bien-être au tomber de rideau.